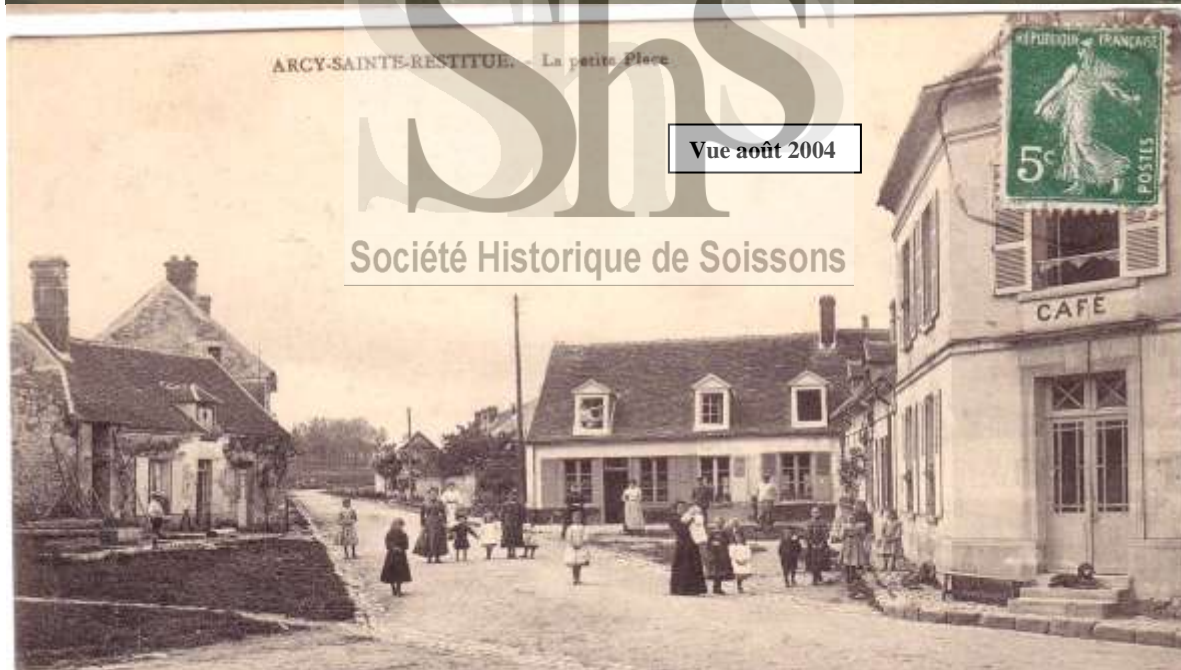


# MONUMENT AUX MORTS

Le bâtiment à gauche était une forge; à l'intérieur subsistent encore le tracé de la cheminée dessinée par la suie au fil des années et la présence de quelques tasseaux en brique et surtout dans le sol une excavation en forme de demi-camembert de 1 m de rayon sur 50 cm de large où tournait la grande roue de la soufflerie. Le dernier maréchal-ferrant était M. Jumaucourt succédant à M.Lemoine; la famille habitait en face dans la cour du presbytère au n°5. A Arcy, village en arrière du front du Chemin des Dames en 1914-18,y venaient en repos ou/et se faire soigner soldats et chevaux !



**Carte postale d'avant 1914**, éditée par le café Petit; cachet de la poste illisible ; une autre carte postale identique, est envoyée par un soldat au repos dans le village mais datée du 22 septembre 1917 par un certain Jacques. S'agirait-il de Jacques Groussier l'aveugle de guerre?

A gauche la maison de Charles-Abel Domicile qui l'hérita de sa tante Mme Vauvillé (né à Violaine. Il était marié à une fille Crépeaux dont la famille habitait la dernière maison à droite sur cette route de Servenay). Scieur de long et métreur, il est normal de trouver devant chez lui, une poutre déjà équarrée et autres billes de bois. Vue de l'une des 2 boulangeries qui existaient alors et sur le côté , la maison basse de la famille Cuvillier, maçons, tailleurs de pierre ( ils possédaient les carrières sur le plateau de Foufry aussi chantres et sonneurs de notre église, et enfin le café Turgy.



Pignon du bâtiment à droite dans la cour du presbytère, détruit pendant la guerre 1914-18.

Remise des maçons Cuvillier

ARCY-SAINTE-RESTITUE. — Rue de Servenay.



ARCY-Ste-RESTITUE (Aisne) — Route d'Oulchy

Société Historique de Soissons

**Carte postale prise vers 1932.** L'électrification de la commune vient d'être achevée. La voiture de M. **Préat** fils des aubergiste de Servenay est devant la boulangerie **Bouvet** dont l'un des fils **Alfred** est assis à gauche du vieux père **Domicile** (scieur de long, métreur) ; **Mme Suzanne Deville** est gérante de la COOPérative de Champagne et a obtenu de gérer le téléphone **en tant que veuve de guerre 14-18.**

## A LA FIN DE LA LONGUE ET TRAGIQUE GUERRE DE 1914-18.

Le retour à la vie normale avec ses priorités pour ceux qui restent, est progressif.  
Les douleurs se cicatrisent réellement dès que les Morts sont en paix, dit-on.  
Ce ne fut qu'en octobre 1921, que la décision d'ériger une plaque dans le cimetière communal afin d'honorer les enfants du village tombés aux champs d'honneur fut prise.

Et seulement en février 1922, la décision de faire ériger un monument aux morts pour la Patrie.

Le maire M. Guyot Louis exposa en séance du Conseil Municipal (CM): « Qu'il a reçu de M. Pingat entrepreneur de monuments funèbres à Château- Thierry, des offres par lesquelles ledit entrepreneur fournirait à la commune un monument décent pour une somme d'environ 3 000 F. L'assemblée considérant qu'une adjudication n'aurait aucune chance de réussite, prie M. le Préfet de bien vouloir accorder dispense d'adjudication et autoriser à traiter de gré à gré avec M. Pingat pour la somme globale de 3 000 F, se décomposant ainsi : crédit figurant aux budgets 2000 F, subvention de l'Etat 220 F. L'assemblée s'engage à voter un crédit suffisant pour couvrir le reste de la dépense. »

**Signé : L. Guyot, Guyot, G. Guyot, L. Demoury, A. Legros, E. Legros et R. Philippon.**

Enfin la décision définitive fut prise au CM en séance du **14 mars 1922** :

Un monument aux morts sera construit et la dépense sera payée par *le droit des pauvres* !

Seance du 14 Mars 1922

Le quatorze mars mil neuf cent vingt-deux, Société Historique de Soissons, la Commission administrative du Bureau de Bienfaisance d'Arcy-Sainte-Restitue s'est réunie en la mairie sous la présidence de M. L. Guyot Maire.

Présents: M. M. L. Guyot, G. Guyot, L. Demoury et Golhier

Absents: M. M. Croffin, Babe' et Philippon.

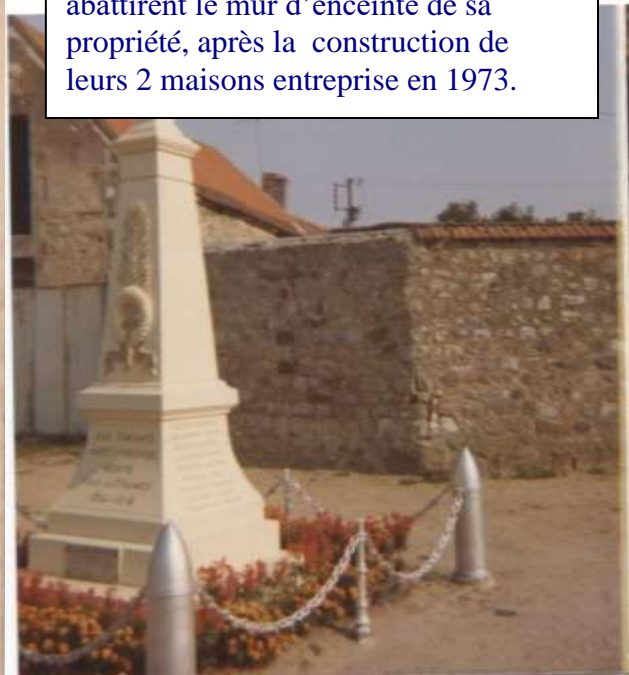
8 : Monument La Commission ainsi constituée: abandon du projet d'érection d'un monument droit des pauvres hommage aux Morts pour la Patrie adopté par le conseil municipal et com- portant une dépense de 4.798,40. Déclare abandonner le droit des pauvres sur cette dépense.

9 Même séance  
Extraitement



Photo. **début 1970.**

En 1975, les enfants de Pépère Herens abattirent le mur d'enceinte de sa propriété, après la construction de leurs 2 maisons entreprise en 1973.



### **1923, le monument vient juste d'être posé.**

Des ouvriers sont en train de travailler sur le toit de l'église bien endommagée à l'offensive de 1918. Deux hommes sortent de chez Choffin, l'épicerie-mercerie-grainetier-café-tabac d'en face. Lu le compte-rendu de la séance du Conseil Municipal de février 1923, le monuments aux morts est inauguré **le 10 mai 1923** : «M. le maire informe le CM que le monument va être incessamment édifié et propose comme date d'inauguration le 10 mai 1923 .L'assemblée, en vue de solder les frais de cette cérémonie vote un crédit de 2 000 F à prendre sur les fonds libres de la caisse municipale. »

Les obus déminés par l'équipe de déminage des régions dévastées sous la responsabilité de M. Lapeyre ne sont pas encore scellés.

Ces quatre obus de l'entourage ont aussi une petite histoire dans l'ombre de la grande Histoire : celle des hommes qui les arrachèrent à la terre au péril de leur vie sous la responsabilité de M. Julien Lapeyre ancien poilu et survivant de cette effroyable guerre.

Quand le père rentrait de sa journée, sa femme et ses 3 enfants savaient de suite lorsque l'un des démineurs « s'était fait sauter » ; il en était toujours affecté au plus profond de sa chair. C'est à ses 2 filles, Madeleine dite Mimie (10 juin 1918- fin décembre 2003) et Augusta (née en 1913) que nous devons ce témoignage et photos lors d'entretiens avec Marithey Casta en janvier 2003 à Paris.

Leur père Julien Lapeyre rejoint après sa démobilisation en 1918 sa petite famille à Tarbes (Htes Pyrénées). Sa jeune femme Clotilde (née Huguet) le trouvera 'changé', profondément marqué par ce qu'il vient de vivre à la guerre au point qu'il n'a plus le cœur d'être de nouveau l'employé de banque modèle- selon la formule – d'avant guerre.

Il choisira de répondre à une annonce dans le journal : « L'Armée cherche démineurs pour la région de Soissons. » Il laisse à Tarbes sa femme et ses 2 enfants Augusta (née en 1913) et Pierre (né en 1914) ; il est logé avec ses gars chez Tatave Riffard ouvrier agricole dit **Tatave** à cause de son rude travail en saison de **betteraves** (habitant la 1<sup>ère</sup> maison de l'ancien chemin de Cramaille, n° 2 rue de Cramaille ). Compagnons de fortune et de misère, une profonde amitié les unira. Le père Rondin (n°4 rue de Rugny) travailla avec lui au déminage.



**Le soldat Julien Lapeyre**

**A Jourdelincourt (Meurthe&Moselle)  
Julien Lapeyre et ses camarades pendant  
la guerre 1914-18.**



**Julien Lapeyre**



Photo 1921 à l'angle du n°15 rue de Rugny et du chemin de Cramaille

Photo 1921 : La famille Lapeyre enfin réunie devant la petite barrière (ouvrant sur le chemin de Cramaille) du jardin de la maison du n° 15 rue de Rugny dont il louait le rez-de-chaussée. Clotilde est arrivée à Arcy de Tarbes en 1920 avec la dernière née (10 juin 1919) Madeleine dite Mimie, laissant les aînés Augusta et Pierre à la garde des grands-parents maternels .

Côtoyant journallement le monde agricole d'alors avec ses ouvriers saisonniers et ses hommes de peine, M. Julien Lapeyre s'engagea un tantinet dans la politique à l'échelon local. Ses filles se souviennent de cette phrase adressée aux ouvriers agricoles : « Vous vous faites exploiter toute la semaine par ces gens et vous votez encore pour qu'ils vous commandent le dimanche ! »

Société Historique de Soissons



**Classe 1926-27** avec l'institutrice Mlle Meleye. Dernière année d'école à Arcy pour Pierre, Augusta et la petite Mimie puisque leur père Julien Lapeyre est muté à Soissons aux services de l'Armée puis la famille déménage à la Courneuve où le papa travaille à la poudrière du Bourget/ La Courneuve. Mais à chaque vacance, ils revenaient passer quelques temps chez les amis ; Mimie achète avec son époux M. Ion Gornéa (émigré roumain) la maison de Anne-Marie Tordeux en 1955 comme maison secondaire au n°6 rue de Cramaille..



Carte postale éditée par la maison Choffin, épicerie située en face, au coin de la cour commune du presbytère. Derrière le monument la maison de la famille de Lucien Denizot que Pèpère Herens rachète à sa veuve Julienne Denizot en 1953 ; cependant en attendant de l'habiter 4 ans plus tard, ils logèrent au n°5 rue de Rugny, voisins de M. le curé.  
 A droite se devine le pignon de la maison du scieur de long Charles-Abel Domicile.  
 Le pylône électrique métallique construit lors des travaux d'électrification à Arcy de 1927 à 1932 n'existe pas encore ce qui permet de dater cette carte postale entre 1923 et 1927.



Vue familière depuis la destruction du mur d'enceinte de la propriété de Pèpère Herens en 1975 ;

## CHRONIQUE PAROISSIALE

1921

9 septembre, au Grand-Rozoy, inhumation de M. l'abbé Léonard Ledoux, curé de cette paroisse depuis 1871.

18 septembre, les communes de Saponay, Cramaille, Beugneux et Grand-Rozoy reçoivent la Croix de Guerre.

1922

Avril, à Cramaille, érection du Calvaire de la Route de Trugny, restauré par les soins de la famille Pilliard.

Exhumation des soldats inhumés dans la région et réclamés par les familles.

Le lundi de la Pentecôte, Pèlerinage des Anciens Combattants à Notre-Dame de Liesse.

6 août, à Arcy ~~Sainte-Restitue~~, bénédiction de la nouvelle cloche.

27 août, Inauguration du Monument commémoratif de la bataille de Cramaille.

16 septembre, Pèlerinage de 800 pèlerins de la région à N.-D. de Liesse.

1923

Janvier. — La Compagnie d'arc du Grand-Rozoy est reconstituée.

A Saponay et à Cramaille, séances récréatives offertes par la jeunesse.

11 février. — Reconstitution de la Société de tir au Grand-Rozoy.

8 mai. — Visite de Sa Grandeur Mgr Binet aux paroisses de Cramaille, Beugneux, Grand-Rozoy. Dans cette dernière paroisse, inauguration de la partie de l'église restaurée.

10 mai. — A Arcy-Sainte-Restitue, grandiose cérémonie à l'occasion du pèlerinage et de l'inauguration du Monument aux Morts.

Juin. — A Soissons, Congrès de la Jeunesse Catholique, auquel participent quelques jeunes gens de la région, — présidence du général de Castelnaud.

14 juin. — A Wallée, inauguration de la magnifique chapelle dédiée à saint Ruffin.

19 août. — Journée particulièrement réussie de Jeunesse Catholique à Ancy-Sainte-Restitue.

Par décision de Sa Grandeur Mgr Binet, évêque de Soissons, Laon et Saint-Quentin, en date du 28 septembre 1923, les paroisses de Saponay et Cramaille, qui faisaient partie du doyenné de Fère-en-Tardenois, ont été rattachées au doyenné d'Oulchy-le-Château.

La voix des ruines Almanach de 1924, almanach d'après-guerre, les années 1921-1922-1923 y sont très succinctement résumées. Dans la chronique paroissiale passant en revue les événements des trois années précédentes, on lit : année 1923, 10 mai, grandiose cérémonie à l'occasion du pèlerinage et de l'inauguration du Monument aux Morts ; et en 1922, bénédiction de la nouvelle cloche de l'église.

### 1922, exhumation des soldats inhumés dans la région :

Il en est de même à Arcy : plus de 70 sont identifiés et 5 restent inconnus. (selon la liste obtenue par l'Association des Archives Illustrées ; voir au chapitre **Guerre 14-18**), en plus des soldats allemands enterrés dans le jardin de M. Rondin Médéric sur la butte du cimetière face au dolmen..

En effet le versant de la butte du cimetière vers la route de Cramaille est depuis longtemps une zone de simples parcelles de jardins jusque vers l'année 2000.

Son jardin de 11,60 ares est réquisitionné par l'autorité allemande et devient un cimetière allemand de juin 1918 au 30 avril 1924. M. Rondin, propriétaire, est indemnisé après guerre pour ces 6 années d'occupation à 3 francs l'are avec remise en état du terrain à usage de jardin.





Cette carte postale fut-elle éditée en 1923 pour l'inauguration du monument ?  
D'où l'idée de le faire apparaître sur fond blanchi en effaçant le mur existant derrière.



### **Pèlerinage et communion du 27 mai 1936,**

le monument est bien-sûr devenu une halte obligée lors de toute procession religieuse ou défilé civil. Les travaux sont ceux engagés pour l'électrification de la commune de 1927 à 1932 suivis de ceux d'alignement et élargissement de la voirie.

Les Bouvet tiennent la boulangerie et la treille de chasselas court toujours sur la façade de la maison de la famille Cuvillier ; Mme Suzanne Deville tient la COOP de Champagne avec ses 2 filles Gisèle (future Mme Danteny) et Bérengère (future Mme Groussier, l'aveugle de la guerre 1914-18).

# Arçay Sainte Restitue.

1923

## Programme de la Fête du 10 mai

La fête sera annoncée la veille et le matin par des décharges  
d'artillerie

A 8 h messe de communion célébrée par le Grandeur Mgr  
Pinet évêque de Bourges.

A 9 h 45 réception de S.G. et allocution de M. l'abbé  
Brottonne curé d'Arçay Ste Restitue.

Grand messe solennelle chantée par M. le Grand général  
Monsieur Mordac chapelain entouré de tout le clergé de  
la région.

Sermon par M. l'abbé Cobée, curé d'Arçay.

A 11 h. procession de la  
la chaire de la sainte Cène,  
de jeunes filles, suivie la pro

L'abbé Cobée, curé d'Arçay ?  
Selon les Archives du Diocèse le  
chanoine Brottonne officiait à  
Arçay de 1889 à 1942.

Arçay avec  
entouré

Au retour, bénédiction du Monument aux Morts  
et midi, à la Mairie, réception de autorités et banquet.

A 1 h 45 rassemblement pour l'édifice et formation de cortège  
historique à Brocney. A 2 h défilé

A 3 h. inauguration du Monument, élève de mémoire de cadets  
d'Arçay mort au champ d'honneur, sous la présidence de  
honneur de M. le Préfet et la présidence de M. le Sous Préfet  
de Bourges et de Mgr l'évêque de Bourges.

Discours de M. Louis Guyot chef de la Sec. d'honneur  
et maire d'Arçay Ste Restitue.

Chacun par le enfant de l'école sous la direction de  
M. Raquet instituteur.

Discours de M. Ledoux inspecteur primaire ; discours  
de M. le docteur Lamoureux, président de l'Union des  
Combattants d'Arçay le Château.

Andante sur Martha par la Fanfare de Bou

L'Informateur - 5 mai 1923

**PROGRAMME DU 10 MAI 1923, JOUR D'INAUGURATION  
DU MONUMENT AUX MORTS D'ARÇAY-STE-RESTITUE.  
Extrait de l'article de « L'informateur » du 5 mai 1923.**

## L'inauguration du monument aux morts de la guerre 1914-18, le 10 mai 1923.

La foule est nombreuse et l'âge d'or de l'automobile s'annonce...

Cette photographie d'un professionnel local semble être le seul document de l'inauguration du Monument aux Morts arrivé jusqu'à nous ; elle fut vendue à usage de carte postale comme le témoigne le verso.

Dans le village M. L. Viet, rue de Servenay artisan installateur de l'éclairage par l'acétylène, vendeur-loueur-réparateur de bicyclettes était un photographe reconnu. Une belle série de ses clichés-cartes postales du village prises en 1919 est entre les mains de collectionneurs et chacun porte cette inscription : PH° VIET L.(Arcy).

Cette photographie ne porte pas cette inscription, aussi il est impossible d'affirmer que M. Léon Viet est l'auteur de ce cliché, même si la touche de cette photographie lui ressemble et qu'elle est vraisemblablement prise du toit de sa maison (au n° 8 rue Emile Fortier).

En 1923, M. Louis Guyot de Servenay est maire du village et l'abbé Brotonne, curé. Le village se remet de ses blessures de guerre comme le suggèrent le toit et le pignon refaits à neuf de la boulangerie ; tandis qu'au fond derrière la pyramide blanche du Monument aux Morts, la charpente d'un bâtiment de l'ancienne ferme du prieuré cure attend son sort. Cette propriété appartient à la famille Servoise/ Collart (entreprise de maçonnerie) ; l'instituteur M. Raguet y logera le temps de la restauration de l'école. Elle restera vide ensuite quelques années avant d'être rachetée par l'aveugle de guerre Jacques Groussier en 1930. La partie du bâtiment bien endommagée n'est pas reconstruite. Le pan de mur à sa gauche ( entre la petite croix blanche du jardin du presbytère et le haut du monument aux Morts) est le pignon d'un bâtiment non reconstruit.



# LES MORTS DU MONUMENT



## Il existe aussi un monument souvenir aux morts à l'intérieur de l'église.

Après la seconde guerre mondiale une plaque est ajoutée pour commémorer le souvenir d'Auguste Ducamp mort en captivité le 23 août 1943 ; il était mécanicien à la râperie de Cramaille.

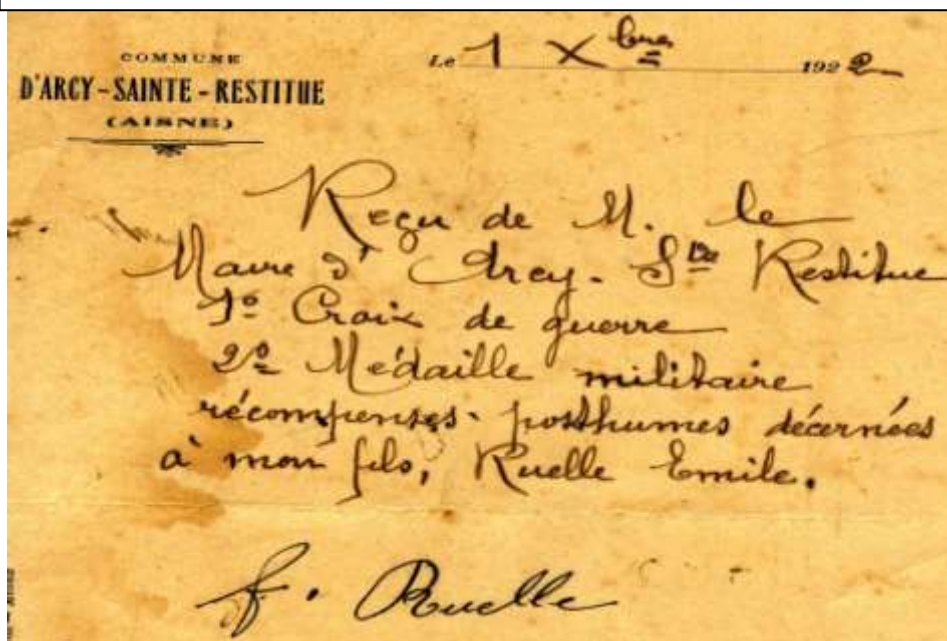




Entre les 2 offensives allemandes en 1914 puis française en 1918, le village était un lieu de repos pour les troupes relevées du front du Chemin des Dames ou en transit pour quelques autres zones du front plus à l'Est sans oublier repos et soins pour les chevaux à la forge!

La belle demeure de maître, rue de Branges, était non seulement réquisitionnée pour le logement des états majors de passage mais aussi comme hôpital ; il en va de même pour l'église qui offre un abris spacieux immédiat pour les blessés.

Cette plaque- souvenir témoigne que certains y moururent ; ainsi les parents et amis d'Albert Beaume artiste-peintre ont voulu que notre église St-Martin en garde la mémoire.



« On ne meurt pas tant qu'il y a quelqu'un qui pense à vous. »  
**Le 1<sup>er</sup> octobre 1922,**  
**Emile Ruelle est encore bien vivant dans le cœur de son père.**

Voir chapitre Guerres sur 1914-18